

2023

# DES PSYCHOLOGUES DANS LA CITÉ RAPPORT D'ACTIVITÉS



# Introduction

Suite au premier appel à projet (Juin 2020) du Service Public Francophone Bruxellois dans le cadre de la crise COVID) et interpellé par la dimension intersectorielle que soutenait ce premier appel à projet, le réseau Norwest a pris l'initiative d'organiser une rencontre avec les SSM présents sur son territoire afin d'évaluer la possibilité de répondre de manière commune afin de pouvoir renforcer ensemble l'offre de soins en santé mentale sur le Nord-Ouest de Bruxelles.

Rapidement, un projet commun a pu se développer autour de la thématique de l'outreaching pour permettre aux SSM d'aller vers des publics pour lesquels l'entretien thérapeutique individuel n'était ni suffisamment accessible ni forcément la manière la plus adéquate de prendre soin des difficultés que ces personnes traversaient.

L'ensemble des actions mises en place durant l'année 2023 sont décrites dans ce rapport.

La nature du financement a obligé certains des partenaires à interrompre le projet fin d'année 2022 et certains projets n'ont pu reprendre qu'une fois l'année 2023 plus avancée et la confirmation de l'octroi de la subvention. Les partenaires ont cette année encore fait preuve de souplesse et de créativité pour permettre à leur service d'avancer encore un peu plus vers des nouvelles manières de prendre soin de la santé mentale de la population bruxelloise.

# SSM Le Norois

Au SSM le Norois, ce projet est entre les mains d'une psychologue qui a la fonction de « coordinatrice de travail de réseau ». Elle assure également la coordination de différents ateliers communautaires organisés par le service en collaboration avec des partenaires locaux.

Son travail se base sur ces objectifs et englobe les tâches suivantes :

## 1. Organiser et participer à des ateliers communautaires

### Les ateliers potager – « La Nature & Moi »

Depuis le mois de mars 2021 un atelier potager a été proposé hebdomadairement les jeudis au sein de notre service. Pour l'année 2023, l'horaire proposé a été celui de 10h à 12h.

Cette année, le projet a été accompagné par deux animatrices formées en herboristerie et qui, à tour de rôle, organisent les activités 3 semaines par mois. Un binôme de thérapeutes de l'équipe s'occupe du déroulement et de la gestion hebdomadaire des activités et fait le lien avec les animatrices. Il s'occupe également de l'animation d'un atelier sur le mois.

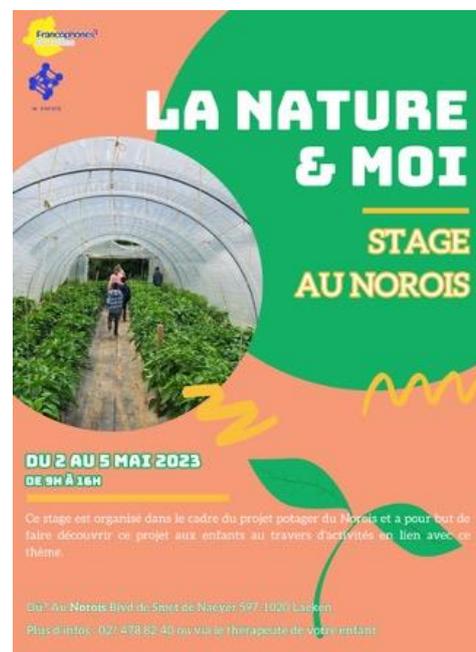
Nous collaborons ainsi avec :

- Virginie Volckaert, qui vient de l'asbl bruxelloise « Le Début des Haricots », une association qui contribue à un système agro-alimentaire juste et résilient par le développement de l'agriculture urbaine paysanne et de l'alimentation durable. Virginie propose une fois par mois des ateliers avec un thème lié à l'herboristerie et au bien-être.

- Eugénie Gueyraud, qui vient de l'asbl La Clef, un collectif très actif dans le quartier et qui organise souvent des activités pour et avec les habitants. Elle s'occupe essentiellement de la gestion de nos bacs potagers et propose des ateliers en lien avec ceux-ci. Elle anime des ateliers deux fois par mois.

Des ateliers culinaires ont également été proposés, toujours avec une attention particulière donnée à l'idée de permettre une sensibilisation aux produits frais, bio et locaux.

Destiné à un public tout venant et de tout âge, notre constat reste le même des années précédentes : la diversité et la mixité sont toujours présentes au niveau des participants de notre atelier. Nous comptons parmi ces participants non seulement des patients du Norois, mais également des personnes qui viennent via





d'autres associations du Nord-Ouest de Bruxelles telles que la Maison de Quartier du square Léopold, le Club Norwest, le Service de Santé Mentale du Champ de la Couronne, la Clinique Sans Souci, l'Equipe Mobile Prévention Soutien Aidance, Jeunes et Aidants proches, Vie féminine et la Maison Mosaïque, pour n'en citer que certains.

Des représentants de la Coordination Sociale de Laeken, du Picol, de la Maison Médicale de Laeken, de la Mutualité Chrétienne Saint-Michel, du SSM Champ de la Couronne, de Vie Féminine, de MADO Nord, de PsyBru, de la Maison Médicale Antenne Tournesol et de la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale sont venus visiter notre potager.

Sans oublier les voisins et les passants curieux qui observent les participants qui travaillent au potager, les



approchent, discutent avec eux, posent des questions, mettent la main à la "terre" et créent du lien. Des habitués passent régulièrement pour dire bonjour et pour s'enquérir des récoltes.

Des voisins souhaitent également mettre à disposition leur espace vert pour des bacs supplémentaires dans le cadre du projet. Depuis septembre de 2022 deux bacs supplémentaires ont été déposés chez nos voisins par l'asbl Citéco, une entreprise de travail adapté. Cette collaboration se passe très bien et elle a été renouvelée en 2023.



Deux stages « nature et bien-être » d'une semaine, destinés aux enfants entre 6 et 12 ans, ont été organisés en mai et en juillet de 2023. 23 enfants ont pu participer à ces semaines riches en expériences. Des partenariats avec la Finca, Terramater, Plantes à Gogo, Le Début des Haricots asbl, La Clef asbl ainsi que La ferme Nos Pilifs ont permis aux enfants de voir différents aspects d'un rapport respectueux à la nature et à l'alimentation saine et durable.



Durant la semaine de stage en mai, le groupe d'enfants a participé à une émission de télévision « Libres, ensemble » qui a été diffusée sur la Une (RTBF). L'émission intitulée « Le Norois, un potager comme lien social » a pu compter également sur la participation des thérapeutes qui participent à l'atelier, des voisins et des participants habituels de notre activité.

Les participants à cet atelier sont de tous les âges, ceci rend le projet intergénérationnel : des parents (surtout des mamans) viennent avec leurs enfants, des adultes, des personnes âgées viennent seules ou en groupe...

Cette année un grand effort a été mis en place par notre service pour améliorer nos infrastructures et pouvoir accueillir encore mieux nos participants. Des travaux ont été réalisés pour agrandir notre cuisine et pouvoir proposer de plus en plus d'activités autour de l'alimentation et d'une bonne hygiène de vie.

**Enfin, le service de santé mentale se fondant dans le quartier entraîne une déstigmatisation de la santé mentale et permet d'ouvrir de nouvelles synergies.**

### L'atelier écriture pour enfants — Jeux de Mots

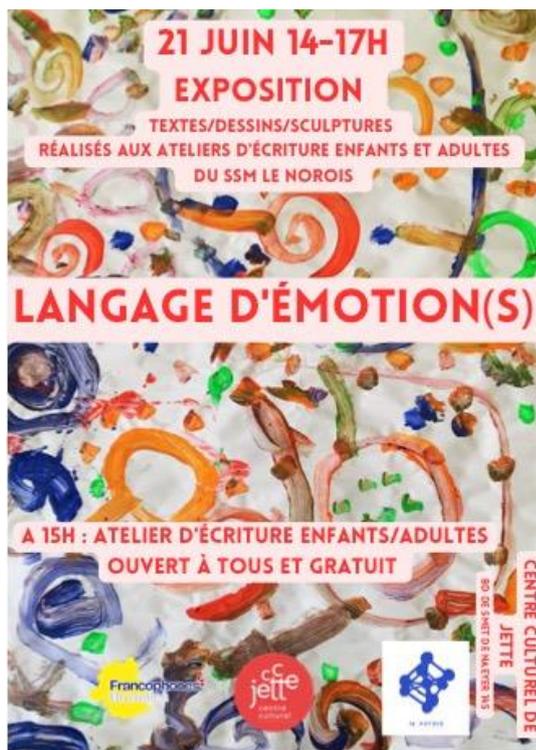
L'atelier "Jeux de mots" est un atelier d'écriture, un espace de jeux autour des lettres, des mots, des histoires, destiné aux enfants qui fréquentent différentes consultations au sein du Norois et qui sont les patients de différents thérapeutes.

Ce projet a été encadré entre septembre 2022 et juin 2023 par Catherine Mailleux, animatrice extérieure spécialisée dans les ateliers d'écriture. Elle a été accompagnée chaque semaine par une des deux thérapeutes de l'équipe enfant qui veillent au cadre institutionnel et au bon déroulement du projet. L'atelier a été proposé une fois par semaine, en dehors des périodes de vacances scolaires. Cet atelier amène les enfants à créer leurs propres œuvres dans un esprit de détente et de plaisir. Les productions se présentent sous la forme de textes, dessins et d'autres réalisations artistiques conçues par les enfants eux-mêmes. De surprenantes productions, espaces ouverts à l'émergence d'un « je » possible, expriment la singularité des talents créatifs, les enfants s'improvisant lecteurs et écrivains à leur grand étonnement.

Des sorties culturelles sont également organisées : des visites régulières à la bibliothèque sont prévues tout au long de l'année. Ces activités permettent aux enfants et à leurs parents de développer un contact plus proche avec la culture à travers la mise en lien via le SSM avec les associations et les activités culturelles qui sont organisées dans le quartier.

Nous constatons qu'un groupe régulier d'enfants a à nouveau pu se mettre en place cette année de 2023. Nous avons eu 7 enfants inscrits pour l'année scolaire. Ce sont des enfants qui vivent, pour la plupart d'entre eux, dans des situations précaires et qui sont souvent stigmatisés comme étant « difficiles » à l'école.





Un de nos objectifs avec cet atelier est celui de la réintégration et la déstigmatisation de notre public et de leurs troubles psychologiques. En effet, chaque enfant qui participe à l'atelier écriture sait qu'il est patient du SSM. Il sait que son voisin est lui aussi patient. Cependant, ils ne parlent pas de leur thérapie en soi. Ils se reconnaissent peut-être dans leurs difficultés et apprennent en s'exerçant ensemble et en profitant de leurs ressources respectives. Le groupe faisant contenant.

Une exposition commune aux ateliers écriture enfants et adultes a été organisée le 21 juin 2023 au **Centre culturel de Jette**. Cela a permis aux participants adultes d'exposer leurs écrits et d'entrer en contact avec les petits artistes de l'atelier écriture enfant. L'exposition a également permis des rencontres intergénérationnelles parents-enfants. Nous avons rencontré des parents contents et étonnés des créations de leur enfant.

Le fait de réaliser cette exposition au Centre Culturel de Jette a permis de bien mettre en valeur le travail des participants qui ont été fiers d'inviter leur famille et leur entourage à en profiter.

Pendant l'exposition, nos deux animatrices ont pu proposer un atelier parents-enfants autour de l'expression des émotions, thème qui a servi de fil rouge pour le travail réalisé tout au long de l'année dans les deux groupes.

Depuis le mois de septembre 2023, l'équipe enfant/ados/familles du SSM Le Norois a décidé de prendre en charge l'animation de cet atelier. Une psychologue et une logopède de l'équipe animent un groupe de 8 enfants et les aident à explorer leur créativité autour du **thème des contes**. Nous avons également pu ouvrir cet atelier pour en faire bénéficier des patients d'autres services et collaborons actuellement de façon étroite avec le Service de Santé Mentale du Champ de la Couronne.

### L'atelier écriture pour adultes

L'équipe adulte est régulièrement confrontée à des situations où les patients « n'accrochent » pas à des ateliers créatifs proposés par des institutions autres que le Norois. Ils sont attachés à notre SSM. Ceci a donc poussé l'équipe à proposer un atelier d'écriture pour adultes.

Cet atelier est animé par Sophie Barthélémy. Elle est accompagnée par un.e thérapeute du Norois, appartenant à l'équipe adulte, et qui veille au cadre institutionnel du centre. L'atelier est proposé actuellement à un rythme de deux fois par mois et est ouvert à tous. Jusqu'au mois d'octobre l'activité a eu lieu dans un atelier au Centre-Ville.

Comme en 2022, la créativité, l'écoute, l'émerveillement quant aux textes rédigés par les participant.e.s étaient au rendez-vous. Le groupe constitué en 2022 est resté stable. La bienveillance et la confiance qui a pu se tisser entre les participant.e.s entraînent une pérennisation du projet.

**L'atelier permet un travail communautaire donnant naissance à un tissage de liens qui soutiennent les participants afin de se (re-)construire petit à petit un réseau.**

L'atelier a comme but de faire profiter des patients adultes du Norois d'un cadre artistique, un moment convivial de détente qui permet à certains de sortir de leur isolement et/ou de (re-)découvrir le plaisir d'écrire. En développant la création, nous pouvons développer nos « soins » dans un autre champ que celui qui a lieu en consultation psychothérapeutique. Le lien social, la créativité et l'estime de soi sont soutenus autrement et en complémentarité aux consultations. En permettant également que d'autres personnes externes au Norois intègrent cet espace artistique, nous contribuons à une déstigmatisation de notre public et à un élargissement de leur réseau.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, une exposition commune aux ateliers écriture enfants et adultes a été organisée le 21 juin 2023 au Centre Culturel de Jette. Cela a permis aux participants adultes d'exposer leurs écrits et d'entrer en contact avec les petits artistes de l'atelier écriture enfant.

Depuis le mois d'octobre de 2023, ces ateliers, qui avaient eu lieu depuis le COVID dans l'atelier de notre animatrice, sont revenus au sein du Norois. Cela permet un ancrage plus fort à l'institution et amène des personnes à franchir nos portes plus facilement via le biais de l'atelier. Elles finissent parfois par s'installer, gagner confiance, et osent alors demander le suivi dont elles ressentent éventuellement le besoin.



**ATELIER DES MOTS**  
atelier d'écriture pour adultes

Francophonie  
LE NOROIS

**Quand** 9h30 à 11h30 deux lundis par mois  
**Qui** Accès libre. Plus d'infos et inscriptions au 02/478 82 40  
**Où** 597 Blvd de Smet de Naeyer, à 1020 Bxl

Accordez-vous un temps de création pour déposer en toute simplicité vos idées.

Organisé par le SSM Le Norois, cet atelier est un lieu de partage unique où la bienveillance est à l'honneur, la différence à sa place et toute faute est la bienvenue.

**Prix**  
Participation demandée de 3€ par atelier ou de 15€ pour 6 ateliers

## 2. Renforcer les relations entre les services de santé mentale et les services locaux de première ligne

Cet axe de travail se fait via différents lieux de rencontre :

La coordination sociale de Laeken (CSL) est un lieu important d'échange entre les différents services de première ligne. La coordinatrice de travail de réseau se rend régulièrement aux assemblées organisées par la CSL et ramène les idées de projets, difficultés, questions et remarques d'autres travailleurs à l'équipe du Norois. Il y a un vrai travail de « va et viens » entre les deux pôles en vue de créer des liens et de faciliter le travail des uns et des autres. Le but étant de pouvoir répondre au mieux aux besoins des bénéficiaires et des travailleurs.

De ces échanges résulte une meilleure visibilité de l'offre tant pour le public que pour les professionnels. Les échanges permettent également de construire un réseau important autour des patients et des professionnels qui travaillent dans le Nord-Ouest, et plus spécifiquement, à Laeken.

La Coordination Sociale de Laeken est un réseau d'initiative citoyenne, qui a pour projet la revitalisation des quartiers à travers un Plan Global qui est réactualisé tous les 6 ans. Cette périodicité,

qui coïncide avec les élections communales, a pour but de rendre publics les besoins de la commune, de les présenter aux mandataires communaux et d'attirer leur attention sur différents enjeux sociaux. Dans cette perspective, depuis 2005, la CSL a développé une dynamique entre associations et se révèle porteuse d'une meilleure cohésion entre les partenaires qui représentent les équipes intéressées de la commune.

Les partenaires se réunissent toutes les 6 à 8 semaines. Ces journées de concertation aident les participants à mieux connaître les ressources de la commune et favorisent les collaborations adéquates entre organismes.

Ces réunions permettent aussi d'annoncer les événements, ateliers, groupes de parole, formations, susceptibles d'intéresser les participants.

Depuis ces dernières années, le travail effectué au sein de ces rencontres se base en grande partie sur le constat qui a été fait par les associations de Laeken des conséquences que la pandémie a eu sur les habitants de la commune. En effet, la pandémie n'a fait qu'accentuer l'isolement et la précarité. Les travailleurs sociaux étaient difficilement joignables pendant cette période (bureaux « physique » fermés, pas de visites en présentiel, augmentation du lien via l'écran,...), et cela a amené une crainte que la numérisation remplace progressivement la présence du travailleur social. Afin de contrer cette évolution, la CSL a décidé d'organiser en 2022 une première journée contre le numérique, une journée où tout un chacun peut rencontrer les travailleurs sociaux « en vrai » sur la place Bockstael. Depuis cette initiative a été réitérée, la dernière édition ayant eu lieu le 23/06/23.

Une grande partie du travail effectué au sein de l'assemblée générale pendant cette année de 2023 a été celui de préparer l'organisation et le déroulement de ces journées ainsi que de faire avancer le projet de la nouvelle Maison de la Coordination Sociale (décrit dans le rapport d'activités 2021), située au 160, boulevard Emile Bockstael, à Laeken, et qui n'a pas encore totalement abouti.

En 2023, la coordinatrice de travail de réseau a participé régulièrement aux assemblées ordinaires et à la préparation de deux journées organisées par la CSL. A cela se rajoutent les rencontres du comité santé, du comité jeunesse et d'autres réunions qui concernent les thématiques de la santé mentale et des partenaires du réseau.

### **Le groupe « santé » de Laeken**

Les travailleurs sociaux de première ligne jouent un rôle important dans le dépistage de situations problématiques et dans le retissage du lien social. Certaines situations entraînent toutefois impuissance et découragement. Elles sont parfois liées à l'existence de troubles mentaux comme la schizophrénie, la démence et les troubles déficitaires. De plus, certains quartiers du Nord de Bruxelles voient se concentrer des populations précarisées financièrement et socialement.

Ces situations mettent en évidence la nécessité d'une meilleure connaissance des compétences, possibilités et limites de chacun. Pour tenter de surmonter quelques-unes de nos impasses, certains ont émis le souhait de travailler à plusieurs.

Les buts poursuivis impliquent la discussion en commun des situations problématiques et la recherche de solutions, la connaissance personnelle des différents intervenants permettant une prise en charge individualisée et plus efficace (aide psychosociale), l'apprentissage progressif et collectif des façons de travailler ensemble.

Pratiquement, les intéressés se réunissent plusieurs fois par an, invitent des groupes et des associations à se présenter et à expliquer leur travail de terrain. Régulièrement sont conviées des personnes ressources pour un exposé plus « théorique » sur un sujet susceptible d'intéresser le réseau (un point de vue juridique, une nouvelle loi, par exemple).

Les rencontres permettent donc aux travailleurs sociaux d'exposer des situations de leur travail quotidien et de profiter d'une intervision entre collègues. Ici se regroupent les services œuvrant dans le domaine de la santé et/ou de la santé mentale.

Pendant 2023, les rencontres ont été mises en place en collaboration avec le SPAD Prisme, qui a proposé plusieurs moments d'intervision autour de la gestion des situations difficiles, qui touchent à la question de la santé mentale, et qui posent problème aux travailleurs sociaux du quartier. Cela a permis des moments d'échange très riches et qui ont mobilisé beaucoup d'associations et de services du quartier.

Parallèlement, différents ateliers « Comment ça va ? » ont continué d'être organisés (voir descriptif plus bas).

### **Le Groupe « Jeunesse » de Laeken**

Le comité Jeunesse organisé par la CSL regroupe plusieurs intervenants qui travaillent avec un public de 12 à 23 ans. Sont représentées différentes associations comme des écoles de devoirs (Le Colombier, le GES – L (groupe d'entraide scolaire de Laeken), Amorce, les Jeunes Aidants Proches, la MADDO Nord, le SSM Champ de la Couronne, pour n'en citer que certains.

Ce groupe de travail se penche sur des questions liées aux relations entre l'école et les parents, les difficultés des jeunes primo-arrivants, les services et structures existantes dans le quartier pour les jeunes, la question de l'absentéisme scolaire, le manque de place dans les structures d'aide scolaire, les relations entre les jeunes et la justice, le harcèlement, l'EVRAS...

Pour l'année 2023, le travail de ce comité a été organisé majoritairement autour du constat que, à Laeken, les jeunes se plaignent qu'il manque une association qui puisse les accueillir autour d'autres activités/questions qui ne sont pas en lien avec les apprentissages. L'opportunité est apparue de reprendre l'agrément d'une AMO existante dans une autre commune bruxelloise et de créer une nouvelle AMO à Laeken, avec le soutien et la guidance de la CLS. Le projet a été lancé et un sous-groupe de travail a été constitué autour de cette question. Un appel à été lancé pour constituer un comité de direction et une assemblée générale. Le projet se met petit-à-petit en place.

Une réflexion sur la difficulté de mobiliser les parents des jeunes adolescents émerge également des réunions de ce comité et sera mise au travail à travers les futures rencontres proposées.

Au mois de mai, via la CSL, la coordinatrice de travail de réseau du Norois a animé un atelier « Comment ça va... ? » pendant la Fête de la Soupe de Laeken.

Ces ateliers créatifs sont nés de la volonté de la CSL, et plus particulièrement du comité santé, de pouvoir faire un diagnostic et de proposer des moments de rencontre entre travailleurs et habitants autour de leurs besoins, surtout après la difficile période du confinement. Autrement dit, mettre en lumière et soutenir le lien social chez les participant.e.s, continuer à mettre les travailleurs et les habitants sur un même pied d'égalité, en tant qu'individus et non pas comme représentant un « public » ou une institution.

La fête de la soupe a lieu à Laeken depuis 2006 : face à la multiplication des snacks dans le quartier, plusieurs laekenois (habitants et travailleurs) tentent de mettre en valeur les plats « fait maison » en valorisant ses cuistots.

En octobre, dans le cadre de la Semaine de la Santé Mentale, organisée par la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale en collaboration avec le CRéSaM, et à l'occasion de la journée mondiale de la santé mentale, la coordinatrice de réseau a participé à une émission radio. L'émission Live a été diffusée sur Radio Panik en collaboration avec le CLIP Radio. Cela a été l'occasion de donner la parole aux artistes et aux professionnels afin d'ouvrir une réflexion sur le rôle de l'art dans le champ de la santé mentale. Les projets communautaires du service ont été présentés.



Une exposition hybride a également été organisée et le SSM Norois a été représenté via une œuvre produite pendant les ateliers « Comment ça va » et qui a été sélectionnée pour être exposée aux Halles Saint-Géry.

En décembre, le Norois a participé à la « Semaine Ouverte du Norwest ». Le 7 décembre 2023 le service a ouvert ses portes via l'atelier potager et a proposé aux travailleurs du territoire de faire connaissance avec notre service à travers la participation à un de nos ateliers. Participants et intervenants ont échangé librement autour de nos pratiques tout en créant des couronnes de fête élaborées avec des éléments de la nature.

Parallèlement à ces actions, le Norois continue à collaborer étroitement avec le Club Norwest, notamment via la participation aux permanences qui se font une fois par mois.

Pour conclure, nous pouvons dire que le travail de réseau et la création du lien avec les patients sont en cours et cela demande d'y consacrer du temps et de nombreux moments d'échange. Nous souhaitons continuer à déployer le travail communautaire et de réseau à partir du lien avec le travail de quartier en soutenant un investissement personnel du Norois important.

Nous sommes dépendants d'un soutien financier pour ce projet dont la pérennité a tout son sens car nous voyons que ce projet a un effet positif sur les participant.e.s, l'équipe, les voisin.e.s, le réseau.

Nous observons un renforcement des relations entre les services de santé mentale et les services locaux de première ligne et nous souhaitons continuer à améliorer notre communication avec le réseau afin que nos différents projets soient mieux connus auprès des populations qui sont intéressées à en bénéficier.

Cette année nous avons déployé des efforts considérables pour améliorer notre communication vers l'extérieur et pouvoir ainsi en faire profiter davantage les habitants. Nous avons renforcé nos moyens de communication, développé des affiches et une charte graphique et avons investi les réseaux sociaux. Tous ces changements commencent à porter leurs fruits. Nous sommes conscients que cela est un travail sur du long terme.

# SSM Champ de la Couronne

Le Plan de Relance et Redéploiement a été suspendu pour le SSM Champ de la Couronne le 15/06/2022. En effet, la précarité du financement et l'incertitude de la continuité du financement ont fait que la personne engagée dans le cadre du Plan de Relance et Redéploiement a décidé de mettre fin à sa collaboration avec notre institution.

En 2023, après avoir réintroduit une demande fin 2022, nous avons obtenu à nouveau un subside jusqu'au 31/12/2023. Pour éviter de reproduire une situation précaire pour une nouvelle personne engagée, nous avons décidé d'augmenter les heures de deux collègues ayant déjà un contrat lié au SSM Champ de la Couronne à partir d'avril 2023.

Grâce au budget obtenu dans le cadre du Plan de Relance et de Redéploiement, le SSM Champ de la Couronne a pu continuer à soutenir le Club Norwest par des permanences à raison de six heures par mois, renforcer les liens entre partenaires du réseau Laekenois, animer des ateliers « Comment ça va? », création du Groupe « Santé mentale et personnes âgées ».

## Coordination sociale de Laeken

Le Picol (Partenariat Intégration Cohabitation à Laeken) a un rôle historique de pilote du réseau associatif au sein de la coordination sociale de Laeken (CSL) en contribuant au développement global du quartier de Laeken et en développant des synergies entre les différentes institutions, organisations et asbl actives sur le terrain. Son objectif est d'insuffler des dynamiques collectives auprès des acteurs locaux par l'initiative et/ou l'animation de groupes de réflexion et d'action sur les enjeux économiques, sociaux, culturels, environnementaux, ...

Notre SSM a toujours été impliqué dans le réseau mais nos liens se sont resserrés dans le contexte de la pandémie, notamment pour analyser et partager constats et besoins afin de maintenir des relations de travail dans un contexte de crise, d'isolement, de repli. Cet ancrage dans le réseau local nous a permis de développer nos actions dans le cadre du projet "Des psychologues dans la cité".

La Coordination Sociale de Laeken permet la mise en réseau, l'échange, le développement de liens, la connaissance du quartier. Elle amène un travail continu de remise en question, de réappropriation du langage et de prise de conscience du contexte socio-culturel, économique de l'action sociale et citoyenne.

Les membres de la CSL évoquent les rencontres comme un espace d'intervision et de formation. De plus, les assemblées ordinaires permettent de prendre de la distance vis-à-vis de sa pratique, sortir de son institution afin de tenter d'objectiver l'impact social et politique de nos professions.

Cela fait plusieurs années que les acteurs locaux de la CSL se questionnent à ces occasions sur les liens entre le secteur associatif, la société civile et la sphère politique.

Au-delà des rencontres et des questionnements, la Coordination Sociale de Laeken construit continuellement un diagnostic commun du quartier, analyse les problématiques qui s'en dégagent, expérimente des pistes d'action, réalise concrètement des projets et procède à des interpellations politiques. Le Plan Global de Revitalisation de Laeken est le fil rouge de ce travail en réseau. Le SSM Champ de la Couronne a renforcé sa présence aux rencontres et son implication dans les différents travaux depuis le financement du projet "Des psychologues dans la cité".

Les pistes d'action issues du PGRL sont mises en œuvre par les travailleurs au sein de comités d'action dans lesquels les travailleurs se réunissent par secteur (petite enfance, culture, jeunesse, santé ...). » (cfr : Picol.be)

## Le Comité santé

Lors de la semaine de la santé mentale en octobre 2021, le SSM Champ de la Couronne et le SSM Le Norois, en collaboration avec le Picol, ont mis en place une activité collective dotée d'un dispositif créatif. Le thème était : « Comment ça va dans votre tête? ». En invitant les habitants Laekenois et les patients, l'atelier créatif a eu pour résultat d'amener les personnes à s'ouvrir et à s'exprimer autrement que par la parole, sur ce que la crise COVID avait provoqué chez eux, en eux et autour d'eux.

Suite à cette activité et impulsion, le comité santé s'est recréé au sein du Picol avec deux missions :

- 1) Rassembler différents professionnels d'institutions Laekenoises autour des questions de santé mentale et santé globale. Ces rencontres permettent une interconnaissance des services, un tissage entre travailleurs. En 2023, les partenaires du comité santé, ont bénéficié de moments d'intervention avec le SPAD Prisme, l'objectif était d'échanger autour du travail social et de la santé mentale;
- 2) Organiser de manière continue des ateliers « Comment ça va...? ». Ces ateliers sont collectifs et créatifs (coloriage, découpage et collage, peinture sur toile) pour les citoyens de Laeken et patients, usagers des institutions du quartier. Ces ateliers deviennent des lieux de partages, des lieux d'accueil où l'on vient déposer son vécu du moment, ses difficultés et aussi parfois trouver des petites solutions à des soucis du quotidien. Les participants apprennent à développer des liens avec de nouvelles personnes dans un cadre sécurisé. Ils peuvent ainsi sortir de l'isolement, bénéficier d'entraide et découvrir, qu'ils peuvent être aussi une ressource pour d'autres participants. On en retire également le plaisir juste d'être ensemble. Être en lien, c'est tout simplement exister et se sentir exister, avoir une conscience de sa réalité et rencontrer celle de l'autre. Le but est aussi de créer un sentiment d'appartenance avec la communauté, le quartier, la ville, le monde ... Le commun c'est faire partie de. Quand le monde perd de son sens, se retrouver dans ces ateliers permet de donner à nouveau du sens au monde.

Voici les différentes dates de rencontres du Comité Santé : 17/01, 21/02, 09/03, 04/04, 16/06, 04/07, 07/09, 10/10, 07/11 et 28/11. Ces moments sont précédés de rencontres afin de préparer l'atelier « Comment ça va ».

## Place à nos droits

La Coordination Sociale de Laeken organise, chaque année, une ou deux journées « Place à nos droits ». Cette action est née du constat de la déshumanisation du lien social. Le 23 juin 2023, plusieurs travailleurs du SSM Champ de la Couronne ont tenu le stand du Comité Santé à la journée « Place à nos droits ». Des œuvres réalisées dans le cadre des ateliers du Comité Santé étaient exposées. Les citoyens avaient également la possibilité de prendre du temps pour eux et d'élaborer autour de leurs droits via un média créatif sur blason.



### Semaine de la santé mentale organisée par la LBSM

« Depuis presque deux ans, la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale, en collaboration avec le CRéSaM, organise « la semaine de la santé mentale » à l'occasion de la journée mondiale de la santé mentale. Une semaine ponctuée d'événements réunissant des acteurs et actrices du secteur et ayant pour objectif de visibiliser l'offre de soins, de libérer la parole, de déstigmatiser et, plus que jamais, de sensibiliser le grand public.

En effet, dans le cadre de l'accompagnement des projets mobilité et lieux de liens, est née l'idée d'organiser un événement pour visibiliser l'ensemble du travail mené.

(In)visible est une exposition collective et collaborative qui a pour ambition d'explorer et de visibiliser les différentes façons dont l'art permet l'expression de soi. En effet, l'art est un moyen puissant de

transmettre nos émotions, nos joies et nos difficultés, en utilisant des formes, des sons, des goûts et des odeurs.

C'est ainsi que l'expression artistique transforme l'invisible -la pensée, l'inconscient, l'intime- en matière perceptible, en un-visible....

Cette semaine d'exposition vise à montrer la diversité et la richesse de l'offre de soins en santé mentale à Bruxelles, et à créer un espace ouvert où chacun peut se sentir accueilli et compris. » (cfr. LBSM.be)

Lors de cet événement une toile réalisée lors d'un atelier « Comment ça va » a été exposée :



## Club Norwest

Notre institution participe, depuis sa création, aux permanences du Club Norwest en détachant du personnel pour d'abord trois heures par mois. Ensuite, grâce au subsidé Plan de Relance et Redéploiement nous avons pu tenir une permanence supplémentaire. Cet ancrage plus fort au sein du lieu de liens a permis aux bénéficiaires du Club d'être accompagnés pour participer aux différentes activités du Norois, notamment à quelques ateliers « potager » ainsi qu'à certains ateliers « Comment ça va ».

## Groupe Santé Mentale et personnes âgées

En 2022, lors d'un comité stratégique du réseau Norwest, a été émise l'idée et l'envie de créer un groupe de réflexion autour de la santé mentale et des personnes âgées. Le SSM a été porteur du projet, avec l'antenne Norwest. Nous avons organisé et accueilli les rencontres au sein de notre service.



Ce groupe s'est donné différents objectifs : connaître l'existant sur le territoire du nord-ouest de Bruxelles, créer du lien entre nous afin de favoriser une interconnaissance de nos services et réfléchir à comment accompagner au mieux cette population à besoins spécifiques.

En 2023, 4 rencontres ont eu lieu et 3 services ont été présentés : "Accolage", "Lien social / Croix-Rouge" et SPAD Caligo. Voici la liste des services participants en 2023: Bravvo Mediation, Brumenta, Bru-stars, MM calendula, LBSM, La Gerbe, Mobiwest, CPAS Bruxelles, CGG Brussel, Club Norwest, Cellule Alliage, Cité Modèle, Service Social du Foyer Laekenois, MM Esseghem, Accolage, Info Viva, Spad Prisme.

# ASBL Le Coin des Cerises

Notre éducateur artistique, Youness Ait El Cadi, a poursuivi en 2023 le travail de rue avec une attention particulière pour la jeunesse ainsi que le sous-groupe Santé Mentale et Social.

Voici le témoignage de Youness sur son travail en 2023.

“Durant mon travail, j’ai pu constater un besoin urgent des travailleurs sociaux et de santé mentale de rétablir un lien à Neder-Over-Heembeek. En effet, la commune compte de nombreux travailleurs rencontrant les mêmes difficultés mais également les mêmes « bénéficiaires » et qui souhaitent créer davantage de ponts pour améliorer leur collaboration. Le sous-groupe de travail “Santé mentale et Social” de la coordination sociale animé par le Coin des Cerises permet de discuter de problématiques générales liées à la pratique et d’en réfléchir les pistes potentielles afin de faciliter le travail inter-associations mais aussi vise à réfléchir sur la meilleure façon de renseigner les habitants sur l’accessibilité des différents services. Le sous-groupe a notamment permis d’identifier des problématiques, dans un nouveau bâtiment social dans la commune, qui manquait d’accompagnement professionnel et qui possède aujourd’hui de nouveaux travailleurs communautaires à la suite de l’interpellation de différents acteurs de ce sous-groupe. De nombreuses actions concrètes vont pouvoir découler de ce groupe réunissant des travailleurs du CPAS, des équipes mobiles, des sociétés de logements, d’associations, etc...”

Le travail de rue a rendu le dialogue possible entre les personnes errantes du quartier et les jeunes. Auparavant les conflits entre ces deux populations rendaient la vie du quartier insécurisante. La prévention auprès des jeunes et la sensibilisation ont permis un dialogue plus posé et compréhensif. Cela a également permis à certains jeunes, souffrant de la pression sociale, de pouvoir se réapproprier leur individualité grâce à des ateliers de création de court-métrages. En ce moment même, un court-métrage tourné dans les différents lieux qu’ils fréquentent dehors a été sélectionné pour un concours artistique au théâtre Arenberg d’Anvers du nom de StomLichaam. En effet, un concours a été organisé durant lequel il était possible de proposer un court-métrage sur l’une des six musiques tirées de la littérature. La plupart des court-métrages proposés durant ce festival sont également liés à la danse. Nous avons choisi de représenter la routine de quartier comme une “chorégraphie de vie” en mettant en avant les lieux fréquentés par les jeunes dans l’espace urbain. Le court-métrage s’appelle « EmptyNass » qui est une contraction entre le mot Emptiness (le vide en anglais) et An-Nass (les gens en arabe) afin de mettre en exergue l’opinion publique qui voit les jeunes du quartier comme des “gens vides” alors que ce n’est pas le cas. Nous avons été sélectionnés et l’évènement aura lieu mi-février pour connaître les gagnants. Entre-temps, le court-métrage a été proposé au vote du public sur Instagram et comptabilise plus de 300 likes.”

# SSM D'Ici et D'Ailleurs

## Introduction : Une réalité invisible et complexe

« Je m'appelle Selma, j'ai 17 ans et viens d'Afghanistan. (...) Mon papa est mort en Afghanistan. J'ai vu des choses là-bas ; de la violence, des morts, beaucoup de morts. Ici en Belgique, je n'ai pas peur. J'ai moins peur. (...). Je vis en Belgique avec ma mère et mes frères. Ma maman a besoin de moi à la maison. Je m'occupe beaucoup de mes petits frères .

Je dois aller à l'école car, en Belgique, c'est obligatoire d'apprendre. (...) J'en ai envie, mais l'école en Français, c'est comme demander à une personne d'aller faire un marathon sans préparation. Je ne sais ni le lire ni l'écrire. Je peux vous dire "bonjour", "merci",... mais ça prend du temps d'apprendre. Á l'école, je me noie et ça me décourage tellement le chemin est long et qu'on me demande d'aller vite ». (Retranscription)

Le récit de ce parcours migratoire, de la fuite de l'Afghanistan à son arrivée et installation en Belgique, bouscule et interroge à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il nous rappelle aux douloureuses représentations de la guerre, de l'exil forcé, de la violence et de la terreur ; fuir pour ne pas mourir, assister à l'exécution de ses proches, ... Mais en filigrane, il interroge surtout les dispositifs d'accueil ainsi que les exigences de notre société, notamment l'obligation scolaire.

En effet, pour cette jeune fille, les apprentissages sont importants ! Mais avec un tel parcours, autant de souvenirs et de vécus traumatiques, ses facultés et dispositions à ingérer de la matière scolaire sont fortement diminuées. Dans sa tête, il y a des trous et du trop-plein.

Ses connaissances du français ne sont guère supérieures à celle d'un enfant de classe maternelle ; elle découvre les sons en les prononçant, essaye de dessiner les lettres dans son cahier, ... mais tout se mélange, la langue française lui est difficile : « On entend quelque chose et cela s'écrit autrement, ou on n'entend pas de son mais quelque chose s'écrit, comme le "t" de ce dernier mot. Quel piège ! ». Si l'école est censée assurer une forme d'égalité dans la transmission du savoir pour tous, force est de constater que son manque de moyens tend à la transformer en un environnement parfois trop exigeant, inadapté, pas suffisamment sûr ou même violent pour ce public aux besoins particulièrement spécifiques.

Son récit interroge, aussi, l'adolescence comme période d'entre-deux âges, particulière et exigeante, durant laquelle les jeunes s'interrogent sur leur(s) identité(s), mais également sur le monde, la société, les normes, etc. Pour les jeunes rencontrés à Tchäi, des interrogations culturelles gravitent autour de ces questions dans un jeu articulant leurs racines, leur réalité belge et la manière dont ces deux dimensions peuvent dialoguer. D'autres interrogations font également irruption depuis le corps-même, sujet à des changements visibles et invisibles. Les adolescent.es assistent avec plus ou moins d'étrangeté à ce qui se produit au sein même de cette enveloppe corporelle. Pour certain.es, l'étrangeté de leur propre corps en transformation semble se cumuler aux sentiments d'impuissance et d'humiliation de ne pouvoir répondre positivement aux normes et attentes du pays d'accueil.

Dans ce contexte, comment cette jeune afghane peut-elle se sentir ?

Elle parle, écrit et lit parfaitement dans sa langue. Elle est brillante. Mais, ici, en français, elle redémarre de zéro... mais sans être, elle-même, remise à zéro ; Sa tête est remplie d'images, son corps est pris de reviviscences de ce qu'elle a vu et vécu au pays.

Elle devrait s'adapter, elle essaie, vraiment ! ...mais :

Comment devient-on disponible avec un tel vécu ?

Comment fait-on lorsque la notion d'échec nous est constamment renvoyée ?

Comment garder le cap lorsque la sphère psychique est tellement fragilisée ?

Comment se construire positivement lorsque les autres exigent de nous quelque chose que nous n'arrivons plus à fournir ?

Dans nos services de santé mentale, nous pourrions être tentés de lui proposer un lieu de parole pour accueillir et mettre au travail les questions liées aux traumatismes, aux difficultés de l'école ou de la maison, ... Cependant, nous faisons le constat que cela est difficile à mettre en place et/ou à tenir sur du long terme. Ces adolescents viennent peu (ou pas) en consultation !

Dès lors, nous nous sommes interrogés sur ce qui fait soin et où faire soin et avons postulé que notre modèle de prise en charge - basé sur des consultations individuelles à horaire régulier- n'est pas suffisamment adapté à ce public. En effet, sans demande, sans repère dans une société qu'ils décodent difficilement, ces adolescent.es n'intègrent pas mieux nos cadres thérapeutiques que l'école.

En dehors des radars et dans un contexte de sursaturation des services, ces adolescent.es en grande difficulté passent à travers les mailles des filets des différents circuits d'aide pour rejoindre et gonfler le rang des invisibles de la société : « Une chose dont on ne parle pas n'a jamais existé. C'est l'expression seule qui donne la réalité aux choses. » (Oscar Wilde).

À partir de ces constats et réflexions, nous avons souhaité rencontrer et collaborer avec Tchaï asbl qui accueille et accroche ces adolescent.es.

Enfin, nous rejoignons le constat de Tchaï à propos contexte de crise sanitaire liée au COVID :

« (...). En cette période de pandémie, leurs réalités semblent toujours plus éloignées des priorités médiatiques et politiques. Ils sont pourtant de plus en plus nombreux à rejoindre les marges tout en cherchant à s'en extraire »

## **Le projet « Psychologues dans la cité »**

Dans le cadre du Plan de Relance, les initiatives financées par la COCOF et coordonnées par le Norwest ont comme point commun de proposer une alternative à la prise en charge psychologique classique. Elles ont toutes pris racine au départ d'une structure existante, un SSM.

Chaque Service de santé mentale a cherché à faire du lien avec des initiatives de quartier, de proximité au sein de la commune, d'un réseau d'usagers, de besoins exprimés par le réseau. Partir de ce qui existe et l'élargir, partir d'un lieu existant, ou partir d'une équipe existante et de proposer une collaboration.

Dans cette lignée, le SSM Dieda a choisi de former un partenariat avec l'Asbl Tchaï.

Après le confinement, une réflexion s'est entamée entre Tchaï et le SSM Dieda afin d'envisager un partenariat. Les deux institutions souhaitaient se nourrir mutuellement. Dieda s'interrogeait sur la manière de rencontrer les adolescents en souffrance qui n'arrivent pas jusqu'en consultation. Quant à Tchaï, le souhait était de renforcer l'axe santé mentale afin d'accueillir et de penser les difficultés des jeunes qui y sont accueillis. En effet, proposer un lieu à des adolescents en manque de repères amène de nombreuses interrogations au fil du quotidien.

Le plan de relance et de redéploiement après COVID-19 : Projet « Santé mentale et mobilité» de la Cocof a permis d'ouvrir un poste qui articulerait les deux axes précédemment cités.

Un nouveau poste s'est donc ouvert aux prémices de 2021, celui d'intervenante psychosociale. Le tiers temps a été alloué au SSM afin de soutenir Tchai. Une psychologue a donc été engagée pour pourvoir à ce nouveau poste.

En 2023, Le projet de collaboration avec l'asbl TCHAI a donné naissance à un nouveau projet : Adolescent et l'Exil.



## TCHAI

### L'asbl

L'Asbl est créée en 2018 par cinq fondateurs dont Pernelle Taquet et Gary Vargas, qui sont actuellement les deux personnes qui pilotent le projet.

Dans de nombreuses langues d'Europe et d'Asie, « chai » ou « cha » est le mot signifiant « thé ». Cette asbl a été créée à l'image de ce moment de rencontre où l'on se réunit pour prendre un thé, être ensemble, parfois parler et de ces moments peuvent émerger de très belles surprises.

L'asbl Tchai se veut chaleureuse et réconfortante comme un thé en hiver.

Elle a été créée afin de répondre à plusieurs objectifs dont le premier est justement d'offrir « un temps de répit ». Pour les jeunes qu'elle accueille, il s'agit d'offrir un lieu sécurisant avant tout pour

qu'ils puissent déjà s'y sentir bien. Lorsqu'on est en confiance, il est plus aisé de venir nommer nos besoins et nos difficultés.

Ce lieu pense aussi l'apprentissage de manière singulière. Si il peut être important d'avoir des acquis en écriture, lecture ou mathématique, il existe aussi un panel riche et large de savoirs dont on peut se saisir. Dans cette optique, les jeunes sont familiarisés avec de nombreux supports artistiques et manuels afin qu'ils puissent aussi développer des compétences en motricité fine et donner du sens aux apprentissages plus théoriques. En effet, cela prend une autre dimension d'utiliser une équerre pour mesurer les angles droits d'une boîte que le jeune fabrique lui-même à l'atelier menuiserie. Les soutenir dans une recherche de sens plus ancrée dans une réalité concrète a des effets surprenants.

La dimension manuelle et artistique compte aussi beaucoup à Tchaï. Au début, il s'agit d'un terrain de découverte et d'expérimentation parfois menaçant pour la confiance en eux des jeunes. La présence des intervenants dans ces ateliers permet de les soutenir dans ce processus. L'objectif est multiple. Faire la rencontre avec des médias qu'ils ne connaissent pas, oser essayer sans avoir peur du résultat, prendre du plaisir dans ces moments, viser à un petit lâcher prise, pouvoir être fier d'eux-même et se valoriser au travers de leur travail.

En effet, la réalité confrontante de ces jeunes ne leur a pas toujours permis de faire l'expérience d'un certain épanouissement. Il s'agit d'un réel enjeu pour Tchaï.

Par ailleurs, offrir un cadre de confiance permet aussi aux jeunes de vivre ensemble avec d'autres ayant un parcours similaire ou tout à fait différent. Ce qui les relie est d'abord leur désaffiliation de tout et leur tranche d'âge. Au-delà de cela, il s'agit surtout d'apprendre à tisser des liens, trouver des pairs et parfois même se faire des amis.

Pour finir, l'équipe de Tchaï a pour mission de donner des pistes de compréhension face aux codes de notre société. Que ce soit en les accompagnant dans des démarches administratives, parfois médicales, parfois de formation,... Les aider à s'y retrouver dans les attentes et aussi se créer des repères soutenant.

### Le dispositif

Tchaï est ouvert le lundi et le jeudi de 9h à 15h pour les jeunes. Ces journées sont scindées en deux entre une matinée d'apprentissages scolaires et une après midi d'atelier manuel ou artistique.

Le repas du midi est une activité à part entière puisque les jeunes sont invités à transmettre leurs goûts et connaissances culinaires. Cet atelier cuisine est fédérateur et les rend actifs dans la vie de Tchaï.

Les autres jours de la semaine, Tchaï reste ouvert aux jeunes. Cela permet de fixer des rendez-vous avec des institutions extérieures ou des rencontres avec la famille, effectuer des démarches sociales (logement, cpas, sa, planning familial,...). Le jeune est toujours accueilli ces jours-là s'il se trouve dans la nécessité d'avoir un lieu pour la journée. Tchaï se pense comme un lieu repère pour les jeunes.

Aussi, des activités extérieures sont prévues afin de leur proposer de découvrir d'autres lieux, d'autres villes, d'autres occupations. Pour certains, faire la découverte de la mer était un grand moment d'émotion, pour d'autres faire du vélo ou du cheval, ou encore de l'accrobranche. Ces activités permettent aussi d'extraire les jeunes de leur quotidien.

Tchaï vise aussi à créer un nouveau rapport à l'institution, avec une vision de confiance et de bienveillance. Au sein de ce cadre, il est alors tenté de construire avec eux un espace de normalité et de socialisation.

### Les jeunes

Les jeunes donc arrivent à Tchaï puisque l'école ne fonctionne pas pour eux en Belgique. Aussi, ils n'ont pas eu de parcours scolaire dans leur pays d'origine, ce qui ne leur permet pas d'accéder à un DASPA. Notons que cette asbl est souvent la dernière possibilité pour eux. Étant donné qu'ils n'ont pas encore atteint la majorité au moment de leur inscription, ils sont soumis à l'obligation scolaire. Seulement, ils ne parviennent pas à s'y conformer pour des raisons multiples et diverses. Le système scolaire classique, déjà débordé, n'a pas le temps, pas toujours les moyens d'adapter des dispositifs qui offriraient à ces jeunes un meilleur accueil. Ils devraient s'adapter pour suivre le cursus scolaire avec des lacunes énormes (inimaginables) et un vécu emprunt de traumatismes (souvent).

Ils sont alors envoyés par le SAJ, les établissements scolaires, des tuteurs (MENA) ou le réseau intra-communautaire.

Cette année ils sont actuellement 24 jeunes à être inscrits, entre 13 et 18 ans au moment de l'inscription. Une majorité de 18 garçons et seulement 6 filles.

Les pays d'origine sont principalement : Syrie, Belgique, Afghanistan, Erythrée, Slovaquie, Paraguay, Roumanie, Liban.

Leur situation familiale est aussi pour chacun très différente puisqu'il y a des mineurs non accompagnés, des Roms ou de la communauté des gens du voyage, des Doms et certains jeunes sont arrivés en famille suite à un parcours d'exil. Selon la communauté à laquelle ils appartiennent ou leur parcours migratoire, ils sont seuls ou en famille.

Ce qui représenterait un point commun entre eux pourrait être leur âge, l'impraticabilité du système scolaire, une histoire de rejet ou de fuite. Ils sont nombreux, quelque soit leur origine, à se confronter à une grande instabilité, rejet vécu ou on leur renvoi leur inadéquation au système

Pour chacun d'entre eux, leur situation sociale est extrêmement précaire. Que ce soit les conditions de logement qui sont insalubres, instables et source de grande tension. Certains ont vécu ou vivent encore dans la rue. Ils vivent l'isolement et l'exclusion comme norme quotidienne. Nous notons une perte de sens globale à errer dans cette vie faite d'obstacles.

Si nous ajoutons le contexte de la pandémie, ces adolescents au-delà d'une souffrance courante liée à l'isolement et l'anxiété que les médias véhiculent, rencontrent une précarité d'autant plus importante.

### Vignettes cliniques

Nous avons sélectionné 4 vignettes cliniques. L'intégralité du dossier est disponible en annexe de ce rapport d'activités (Dieda-Tchai-Ce qui fait soin)

#### Romula

Elle a 15 ans, sa famille vient des pays de l'est, près de la Slovaquie. Elle a vécu dans la rue pendant plus d'un an et actuellement, elle loge avec toute sa famille dans un squat insalubre. Son quotidien est instable. Chaque jour se négocie après un autre. Pour Romula, il est presque impossible de se projeter au-delà du moment présent.

L'expérience de la rue a possiblement influé sur la manière dont elle s'est construite. Sa défense face au monde est donc une personnalité forte, comme une muraille qu'elle dresse autour d'elle. Elle ne donne pas facilement accès à elle, elle semble si méfiante. Elle s'entoure des garçons issus de la même communauté. Elle ne semble pas toujours avoir les codes avec les filles.

Sa manière de venir interroger les adultes est de faire des « blagues » avec un marqueur rouge sur ses avants bras. Elle nous met sous le nez ses bras « ensanglantés ». Il se fait qu'elle se scarifie, elle attaque son corps lorsqu'elle est seule à la maison et que la colère la submerge. Elle n'en parle pas mais elle arbore presque fièrement ses bandages aux bras lorsqu'elle vient, en évitant les questions à ce sujet.

Elle a besoin d'être valorisée, regardée. Elle peut rencontrer cela à Tchäi. Le temps permet aussi de tisser un lien où elle ne se sent pas jugée et elle trouve un certain soutien.

Lorsque nous avons fait un atelier de gravure ensemble, elle se tenait en retrait, comme souvent, intéressée et à la fois détachée, comme pour se protéger. Elle a besoin qu'on l'accompagne car seule, elle ne va pas jusqu'au bout. Elle lâche, se désintéresse, devient partenaire de la distraction occasionnée par ses pairs pour mettre l'atelier à mal. Mais nous tenons le fil. Lorsque nous imprimons sa gravure, elle prend du plaisir, elle fait plusieurs essais de couleurs et le rendu est très beau. Lorsque je le nomme, elle est surprise, flattée, gênée mais elle me sourit. Un lien s'est tissé entre nous.

Lorsqu'elle arrive un jour en retard, je lui demande si elle va bien, j'interroge la raison de son retard. Elle dira qu'elle est allée à l'hôpital car elle craignait d'être enceinte. Dans ce monde peu empreint de douceur qui l'entoure, à qui peut-elle adresser ses questions sur la sexualité ou la contraception ?

Après une réflexion d'équipe, je lui propose des préservatifs tout en amenant la question de la contraception. Elle n'en a pas. Elle n'ose pas non plus imposer le préservatif à son partenaire. Je lui propose de l'accompagner dans un planning familial pour un rendez-vous de sensibilisation ainsi qu'un rendez-vous gynécologique. Ainsi, pourrait-elle avoir plus de connaissances et adresser ses questions. Seulement, elle ne se lèvera pas pour le rendez-vous.

Le lien ne suffit pas. Il aurait fallu que je vienne la chercher chez elle pour l'accompagner au rendez-vous. Romula n'est pas en demande, comme beaucoup de ces jeunes. Elle subit ce qu'elle vit et ne parvient pas prendre une part réellement active. La vie coule sur elle avec ses aspects durs et négatifs comme peut-être plus positifs à d'autres rares moments.

Dans quelque temps, le lien sera peut-être suffisamment solide pour qu'elle se l'approprie, comme une forme de confiance en elle, voire même de désir qui se met en mouvement. Cela demande du temps et une équipe qui lui offre un cadre sécurisant et bien plus que soutenant, qui l'anime, la pousse mais en douceur. Peut-être pourra-t-elle se projeter un peu plus dans un avenir enviable?

### Mehdi

Il a 17 ans et vient de Syrie. Il parle peu de son histoire, de son parcours. C'est un jeune assez réservé. Il est jeune papa d'un petit garçon de quelques mois qui souffre de problèmes de santé. Cela l'inquiète et lui demande de s'absenter pour aller régulièrement chez le médecin.

Il habite avec ses parents et attend d'avoir la majorité pour emménager en famille avec la mère de son enfant. Il a une fonction d'interprète pour la famille et cela semble lui peser. Le climat à la maison est tendu. Ils sont arrivés il y a 7 ans et ont toujours rencontré des impasses concernant le logement et les papiers. Mehdi est alors au centre de ces problèmes puisqu'il fait le lien entre les intervenants et sa famille en traduisant. Son père fait mine de ne pas comprendre, cela met Mehdi

en colère. Il est parfois pris entre deux positions sans être la personne qui peut acter une décision. Cette frustration est pesante.

Il consomme du cannabis quotidiennement car il arrive souvent avec ce parfum en passant la porte et des petits yeux. Cela ne l'empêche pas de travailler pour autant. Il semble avoir beaucoup en tête même s'il ne le partage pas.

Arriver en Belgique doit parfois être un apprentissage bien plus large que celui de la langue. En effet, les codes sont bien différents qu'en Syrie. Ce pays connu pour sa générosité et son accueil.

Nous avons, lui et moi, rencontré une impasse culturelle autour d'une question qui peut sembler banale. Il me demande un jour du tabac, sachant que je suis fumeuse. Je lui réponds que ma position de travailleuse m'en empêche, il ne s'agit pas de mon bon vouloir mais du cadre. Ce genre de consommation est gérée par chacun de manière individuelle. Quelle fut sa surprise. Il a été blessé et m'a qualifiée de « méchante ». J'ai tenté de lui expliquer mon cadre, celui d'une belge qui a ses codes à elle, dans un cadre professionnel et qui tente de ne pas mélanger la sphère du travail à celle personnelle.

Mais avec ces jeunes, il ne s'agit pas de cela. D'une part, je ne savais pas mais un tel refus est pour un Syrien une véritable offense. D'autant plus que le tabac a cette valeur de partage et de générosité.

Cette situation a mis en lumière l'importance de la relation qu'on tisse avec les jeunes et que pour cela il faut être prêt à déconstruire beaucoup avec eux pour que le terrain de confiance que l'on bâtit ne soit pas mis à sac au moindre malentendu, et ils sont nombreux ces malentendus. Cela montre aussi la fragilité du lien, il peut se rompre à tout moment.

Aussi, j'ai pu m'excuser auprès de Mehdi. Prendre le temps de lui dire que je ne savais pas, que mon souhait n'était pas de briser notre lien et que je ne le désavouais pas, que du contraire, qu'il était un jeune avec beaucoup de qualités avec qui j'appréciais travailler.

Il faut se garder de trop savoir ou encore se cacher derrière notre cadre. Certes, il est important mais il est à penser et à construire dans la relation. Il n'est pas un absolu, il est là pour être interrogé sinon il ne permet pas de prendre soin les uns des autres.

### Moussa

Moussa a 17 ans, il ne dort pas. Il a mis le feu à une station de métro avec d'autres jeunes. Il attend le jugement depuis plusieurs mois. Ses problèmes de sommeil sont-ils liés à cela ? Ou est-ce parce que son frère regarde la télévision en plein milieu de la nuit ?

Il est l'aîné de la fratrie et reçoit beaucoup de pression et de reproches de la part de son père. Ses exigences sont élevées et paradoxalement, son père ne les tient pas pour lui-même. Il ne reçoit pas d'encouragement ni de valorisation.

En tout cas, il vient tous les jours et il est assidu. C'est un des jeunes qui parle le mieux le français et il se débrouille bien tant à l'écrit qu'en lecture.

Son désir d'apprendre est grand mais fait aussi comme les autres ados qui « glandent ». Entre désir propre et question d'appartenance aux pairs. Ce n'est pas toujours facile. Il a du mal à dire non alors qu'il sent parfois qu'il ne devrait pas emprunter le chemin que les autres lui proposent.

Lorsqu'on lui demande comment il se sent à Tchaï, il dit être content de ce que Tchaï offre. Un partenariat avec le CEFA en vente s'est mis en place dès septembre dernier. Seulement, un accompagnement est nécessaire pour qu'il ne se perde pas. Comme beaucoup des jeunes, il a besoin

d'une personne qui lui "tient la main", qui est à ses côtés dans les moments de découragement ou d'incompréhension. Son désir semble fragile, il ne parvient pas encore à avoir la confiance nécessaire en lui pour avancer.

Cela passe aussi par des renforcements scolaires quant au contenu proposé par le CEFA. Nous recevons les syllabus afin de préparer la matière avec lui. Notre travail est aussi de lui apprendre à poser des questions et à valoriser cela. En effet, il n'ose pas montrer qu'il ne sait pas, il sauve souvent la face. Ne pouvant admettre un manque, cela lui coûterait trop. Le nouveau cadre du CEFA n'est pas encore un cadre sécurisant pour lui alors nous construisons ce lien de confiance avec l'autre institution afin que Moussa puisse s'y sentir bien.

Au-delà de la dimension scolaire ou formative, nous tentons de le soutenir dans ce qu'il accomplit afin de renforcer sa confiance en lui.

Une autre sphère par laquelle cela peut se travailler est le foot. Un des intervenants a mis Moussa en contact avec le club de Molenbeek car il aime beaucoup ce sport et se sent à l'aise. Après un début bien lancé, il décroche.

Cela est en écho avec sa fatigue visible, il s'endort à Tchaï en pleine journée. Aussi quand il rentre à la maison, il dort et ne se réveille pas pour aller aux entraînements. Peut-être que c'est trop pour lui ? Comment le soutenir dans ce qu'il traverse et ressent ?

## Fruit de la collaboration

Au travers de cette collaboration entre D'ici et d'ailleurs et Tchaï, les observations de terrain ont ouvert des pistes de réflexions quant à ce qui accroche ces jeunes.

Nous avons saisi que ces jeunes manquent de repères qui les stabilisent puisqu'il leur est constamment renvoyé qu'ils doivent suivre les lignes définies de l'éducation, notamment. Cependant, ils n'y arrivent pas. Non par manque d'implication, de courage ou de volonté. Nous avons aussi pu appréhender, du bout des doigts seulement, la complexité de la réalité de chacun. Ils en ont chacun déjà vécu des expériences qui s'apparentent à des obstacles à leur jeune âge. Il y a de quoi se sentir perdu et sur le bord de la route, en marge, en manque de perspective d'avenir.

Ces jeunes accrochent surtout au lien qu'on leur propose de tisser. Ils peuvent être quelque peu réticents, timides ou même méfiants mais lorsqu'ils sentent que notre présence est, autant que possible, détachée de tout jugement et que nous y mettons notre cœur, ils se laissent prendre par la main pour un bout de chemin.

Nous avons tenté de nommer ce type de travail, il s'agit de la clinique du lien. Elle opère dans le quotidien au travers d'interactions à priori simples et sans engagement de type clinique mais il s'agit d'un véritable travail d'horloger. Cela demande du temps, de la patience, du recul, des erreurs, de la place pour la surprise et l'écoute de l'autre dans ce qu'il amène.

Lorsque deux personnes se rencontrent, sans vouloir y placer une position hiérarchique de savoir ou de pouvoir, un lien de confiance peut se construire. Dans la relation, s'inscrit alors petit à petit, au fil du temps, un sentiment de sécurité. Cela ouvre un champ de possibles très large.

Cela donne au jeune une position plus active dans le tissage de sa propre vie.

Plusieurs fils composent cette toile, comme la considération propre, voire même une confiance en eux, prendre du plaisir dans un moment protégé et privilégié. Ensuite, viendrait aussi s'ajouter une

confiance dans les autres qui l'entourent, au travers de la relation avec des adultes ici soutenant puis avec les autres jeunes.

Fil après fil, le tissage prend du temps alors il faut se laisser prendre par cette temporalité toute autre qui ne se décide qu'au travers de chaque relation. Fil après fil, le jeune pourrait se saisir de ce qu'il a construit lui-même dans la relation à d'autres et poursuivre son tissage, son bout de chemin, après Tchäï ? On ne peut que l'espérer.

Plusieurs portes d'entrée permettent d'être ce qui fait accroche pour ces jeunes. Dans les moments de rencontre, la nourriture occupe une place de choix. En effet, elle est un véhicule de discussion, de partage, de bien être, de compromis,... Les adolescents viennent aussi à Tchäï car ils savent qu'il y a de la nourriture et cela comble déjà un besoin primaire nécessaire. Quand on a l'estomac rempli, on peut être disponible pour autre chose.

Ensuite, les intervenants incarnent aussi une figure de confiance qui les prend au sérieux mais qui ne se prennent pas pour des adultes qui savent à leur place. Car nous ne savons rien de ce qu'ils ont vécu et nous avons à apprendre mutuellement.

Aussi, l'offre d'apprentissage de Tchäï est bien différente de celle du système scolaire classique. Si les jeunes remplissent leur devoir de fréquentation scolaire en venant, ils apprennent tant d'autres choses que les savoirs préconçus par le programme. De plus, ils sont accueillis au départ de là où ils se trouvent, il s'agit d'une pression bien moins lourde que d'avoir le droit d'aller à son rythme. De ne pas toujours y arriver, à lire, écrire sans peur du rejet.

Ce qui amène les jeunes à considérer ce lieu comme un lieu où ils viennent régulièrement réside également dans le soutien administratif qu'ils peuvent recevoir. Dans la dynamique de l'équipe des travailleurs, cette institution gagnerait à se voir attribuer un budget pour un intervenant social dédié à cela. Ou encore de pouvoir trouver une belle collaboration avec un organisme qui les soutiendrait.

En attendant, les jeunes sentent qu'ils peuvent venir avec leurs questions et qu'ils seront accompagnés dans leurs incompréhensions ou inquiétudes.

De la même manière que la nourriture est une question sine qua non pour vivre, le logement, les aides sociales, les démarches médicales, sont également prégnantes pour ce public alors qu'ils n'ont souvent pas toutes les clés pour trouver à décoder les situations.

Nous avons mis l'accent sur l'importance de la relation entre les intervenants adultes et les jeunes. Il y a aussi la dynamique entre jeunes qui offre ce terrain de jeu entre eux, comme tous les jeunes de leur âge. Le cadre sécurisant est garant de ce qui peut s'y dérouler, à minima.

Ils trouvent des pairs dans un lieu qui ne prône ni les inégalités, ni la compétition, ils arrivent parfois même à s'appivoiser les uns les autres. Nous assistons à des amitiés naissantes qui nourrissent leur quotidien de moments très beaux. Ils reviennent aussi pour voir leurs copains. La rencontre des communautés ne se fait pas toujours sans heurts mais elle amène des questions entre eux et nous veillons à les amener à se respecter les uns les autres.

Une autre dimension est celle des ateliers manuels et artistiques. Ils recouvrent diverses dimensions qui ne feraient pas partie d'un programme scolaire classique mais gagneraient à l'être. Ces activités touchent aux sphères affectives, psychomotrices et relationnelles.

Les ateliers créatifs sont un moyen de reconnaître et considérer réellement le jeune. Comme Selma qui est si fière de la boîte qu'elle a construite en menuiserie, Moussa qui retourne à la maison avec la lampe en papier qu'il a façonné ou encore Stefan qui porte le T-shirt qu'il a conçu en sérigraphie. Ils

sont repartis avec des objets qui les remplissent de fierté. Et il s'agit de leur travail, nous sommes aussi émerveillés de voir leurs compétences naître sous nos yeux. Ils le sentent et repartent aussi avec ces regards portés sur eux.

Ces jeunes ne sont invisibles que pour ceux qui cherchent uniquement à voir ce qu'ils attendent.

## Conclusion

Ce que nous pouvons retenir est l'importance de la relation, celle entre l'intervenant et le jeune. Qu'il s'agit d'un véritable lieu de création. Lorsque l'adulte parvient à adopter une position humble, voire basse, cela favorise la création d'un climat de confiance et ouvre à considérer le jeune comme un sujet à part entière.

Précisons tout de même que c'est la position inverse dont ces jeunes font l'expérience au quotidien; à savoir, être en marge, exclu, ne pas être ceci ou cela et qui renvoi à une position d'échec avec l'impuissance qu'elle comporte.

Nous avons aussi beaucoup insisté sur la notion de valorisation des jeunes. Pour ce faire, la position de l'intervenant demande un engagement dans la présence qu'il offre tout en respectant les limites de l'adolescent. Cette position engagée permet notamment d'aller à la rencontre du jeune, ne pas attendre qu'il vienne et aussi, savoir qu'il va tester le lien sans relâche jusqu'à un certain point de confiance. À nous de pouvoir soutenir en poussant un peu, en proposant aux jeunes de venir se greffer à notre désir de vie, si et quand ils le peuvent.

Une autre notion importante est celle de la sincérité dans la manière d'être là avec ces jeunes. Il s'agit de pouvoir être authentique, de leur permettre de sentir que nous sommes vrais dans les moments vécus ensemble afin qu'ils s'autorisent à baisser la garde à leur tour.

Ces expériences positives vécues offrent une autre grille de lecture du monde à ces jeunes qui peuvent souvent manquer d'espoir ou de perspectives. Le travail de construction de lien avec l'adolescent peut, par exemple, s'appuyer sur l'attention que l'accueillant porte à sa culture d'origine, comme à tout ce qui fait son identité. C'est ce qui se produit lors de nos échanges avec Selma, qui m'apprend des mots en Farsi et me parle de sa vie en Afghanistan, du malentendu avec Mohammed qui me fait prendre conscience d'une autre manière de percevoir les choses ou encore de Stefan qui partage son univers musical en nous faisant écouter ses artistes de rap favoris.

Le cadre stable de l'institution constitue un repère fondamental dans l'engagement de présence à offrir.

La ritualisation comme la création de repères stables et fixes qui ne dépendent pas d'eux est rassurant dans le lien. Avoir un lieu où se rendre certains jours fixes à certaines heures, permet à ces jeunes d'avoir un nouveau repère qui tient dans le temps et l'espace. Cela permet un ancrage extérieur qui permet par la suite de s'inscrire à l'intérieur d'eux. Ces horaires sont indépendants d'eux au sens où il peuvent s'absenter, le lieu existe toujours, pour une autre fois, un autre possible. Cela crée une nouvelle temporalité pour ces jeunes qui peuvent errer sans savoir où se poser, où s'adresser.

Les ateliers manuels et créatifs sont fondamentaux dans le processus. Puisque "Tout ne doit pas être verbalisé », nous explique Seigi Hirsch, "C'est l'interaction qui compte, le langage du symbolique, qu'aucune parole ne peut expliquer". C'est justement au travers de ces expériences créatives qu'un autre type d'expression peut apparaître et avoir des effets bénéfiques.

# SSM Nouveau Centre Primavera

« L'Espace Relance » est né, dans le cadre des projets de relance et de redéploiement (PRR), d'une volonté de proposer une nouvelle offre de soins, de soutien et d'aide active à un public de jeunes adultes. Cet espace a également vu le jour pour pallier aux délais d'attente pour un premier rendez-vous « psy » dans différentes institutions et services de santé mentale dans le nord-ouest de Bruxelles. Le but est par ailleurs de rendre accessible le soutien psychologique à un public « en difficulté » financièrement, socialement et/ou psychologiquement.

La crise du Covid a révélé sinon amplifié certains malaises, questionnements, angoisses et dysfonctionnements chez certains jeunes, au sein de leurs interactions familiales et ou sociales. Comment faire pour amener cette population, souvent réfractaire aux consultations « psy », dans nos centres sans qu'ils/elles soient confronté.e.s à une réponse négative de notre part par manque de place et de disponibilités immédiates et sur le plus ou moins court – terme ?

C'est en ce sens que nous avons choisi de proposer à un public, âgé entre 18 et 30 ans, 4 entretiens de soutien afin de permettre de se décharger « rapidement » de ce qui fait malaise dans son vécu quotidien. Cette nouvelle offre de soins couvre l'ensemble de la zone Nord-Ouest de Bruxelles : c'est-à-dire les communes de Berchem-Ste-Agathe, Koekelberg, Jette, Ganshoren, Laeken, Molenbeek-St-Jean, Anderlecht, Neder-Over-Hembeek, ainsi que les francophones domiciliées dans les communes néerlandophones du croissant nord-ouest : Wemmel, Zellik, Asse, Meise, Vilvoorde et Sint-Stevens-Leeuw.

Dans cette démarche et volonté, la psychologue a pu se constituer, avec l'aide et le soutien de la coordination du centre, un réseau d'intervenants multiples : psychologues, médecins généralistes, CPAS, asbl, A(E)MO, maisons de jeunes, PMS - permettant le partage des offres de soins proposées grâce aux subsides reçus dans le cadre du Projet – Relance Post-Covid.

Pour autant, la réalité du « terrain » est toute autre. Car si l'offre est disponible, celle-ci peut prendre du temps à s'inscrire dans un schéma actuel de santé mentale bien saturé et ancré dans un cercle fermé. Comment intégrer cette nouvelle offre de soins dans le système ? C'est la question qui est sans cesse apparue au début de notre prise de poste.

Dans ce rapport d'activités, nous discuterons des différentes étapes qui ont été nécessaires à l'ancrage de l'Espace-Relance au sein du réseau large bruxellois de la santé mentale, puis des différentes demandes reçues dans le cadre de nos consultations et enfin d'une analyse de ces demandes émanant de jeunes hommes et de jeunes femmes. Nous clôturerons ce travail de compte-rendu par une conclusion proposant des ouvertures et pistes de réflexion sur l'accompagnement et le soutien psychologique des jeunes adultes.

## Travail de réseau

L'été a été à nouveau synonyme d'accalmie au niveau des demandes en lien très certainement avec la période des congés scolaires. Aussi, dès septembre 2023, nous avons, comme avant chaque reprise de l'année scolaire, relancé le réseau pour informer de la continuité de ces 4 entretiens.

## Rencontres avec les partenaires<sup>3</sup> « projets relance »

Différentes rencontres ont continué d'avoir lieu entre les différentes coordinations partenaires du projet "Des psychologues dans la cité" afin de continuer à échanger sur les différentes missions et vécus autour des différents projets.

## Cadre des consultations et permanences d'accueil

Nos consultations ont lieu les mardis et les jeudis. Malgré l'existence les deux premières années d'une permanence le mardi matin, force est de constater que la majorité des demandes sont arrivées en dehors de cette permanence. Au début de la mise en place de la permanence, un certain délai a été nécessaire afin que celle-ci s'inscrive dans le réseau, c'est-à-dire, que celle-ci existe et soit connue de la part des différents intervenants quels qu'ils soient. De manière générale, nous notons que les premières demandes nous parviennent soit des personnes elles-mêmes, soit du réseau. Ces premières demandes nous sont également adressées par nos collègues assistant.e.s social.e.s ou psychologues du Nouveau Centre Primavera. Les consultations se sont déroulées jusqu'à présent au Nouveau Centre Primavera : rue Stanislas Legrelle, 48 à 1090 Jette.

En ce qui concerne le paiement des séances, la psychologue informe le patient des modalités suivantes :

- statut bim : 8,18 euros
- tarif plein : 20,46 euros

Par ailleurs, pour certains patients bénéficiant du RSI (CPAS), le paiement d'une séance à tarif réduit peut être difficile. Aussi, la tarification est ajustée aux moyens financiers dont dispose le/la patient.e. Il s'agit principalement de ne pas entraver, d'une façon ou d'une autre, la demande de soins. C'est en ce sens que l'Espace-Relance s'inscrit dans le cadre-même du SSM et de l'accessibilité au soin. L'argent ne doit pas représenter un frein au soutien psychologique au risque de chroniciser, sinon aggraver, la symptomatologie du patient.

## Adaptabilité/ malléabilité du cadre

Au décours de nos entretiens, principalement le tout premier pour chacun de nos patient.e.s, il nous faut accepter l'instauration d'une certaine forme de malléabilité du cadre que ce soit au niveau du paiement des séances, de la prise de rendez-vous (lorsqu'un patient dit « je vous rappellerai quand/si je peux re-venir vous voir ») ou de la continuité des séances. Cette malléabilité du cadre reflète le cadre originel de l'Espace-Relance dans le sens où le suivi se dit « à court-terme » tout en étant structuré dans la durée (4 séances au total). Nous ajustons les entretiens en fonction de la disponibilité du patient et du travail apporté en séance. Par exemple, nous proposons un premier entretien rapidement (dans la semaine), puis un second deux semaines plus tard, un troisième 1 mois plus tard puis un dernier entretien (si le patient le souhaite, si la situation l'impose, etc) un mois et demi voire deux mois plus tard. Ce cas de figure n'est pas systématique et s'adapte donc en fonction du travail effectué.

Les deux premières années nous ont donné la possibilité de travailler davantage sur le cadre des rencontres proposées. Une fois cette phase test passée, nous pouvons dire que l'Espace-Relance s'inscrit de façon pertinente dans le catalogue de l'offre de soins psychologiques.

## L'espace-Relance : maintenant et la suite ?

Comme développé ci-dessus, l'Espace-Relance s'inscrit de façon pertinente dans le « catalogue » de l'offre de soins (psycho) thérapeutiques, tant par sa forme : les 4 séances, que par son fond : donner la liberté au patient de se lancer dans un travail d'élaboration au moment où il en ressent le besoin et qu'il/elle en formule la demande. Ainsi, le matériel apporté est soumis au travail (contre)-transférentiel dès la prise de rendez-vous. De cette façon, nous favorisons l'émergence d'un vécu d'une façon ou d'une autre, voire une forme de libération, de soulagement chez les jeunes accueillis.

La société dans laquelle nous vivons impose, paradoxalement, un schéma de question-réponse systématique. Mais ce projet, au-delà du fait de proposer des disponibilités immédiates, contribue à répondre à un malaise sociétal que rencontrent tous les services de santé mentale : l'engorgement des demandes et des listes d'attente par effet de boule de neige.

De notre point de vue et pour les professionnels de la santé mentale que nous sommes, une solution à mi-chemin entre les psychologues en institution et ceux exerçant « hors leurs murs » est proposée : la psychothérapie brève aménagée. Il s'agit ici donc d'envisager des entretiens de soutien espacés, et au sein de différents espaces thérapeutiques, y compris le lieu de « vie » du patient, pour les usagers qui ne souhaitent pas s'engager dans un suivi *strictu sensu* et sur un rythme soutenu.

Ce que nous devons garder à l'esprit, en tant que psychologue et acteur de l'évolution de la santé mentale chez les adultes de « demain », c'est l'enjeu que peut représenter pour un jeune de 18-30 ans la consultation chez un psychologue. Comme si l'objet de cet entretien relevait d'une question « tabou », voire secrète, à ne dévoiler qu'à une *seule* « personne de confiance ». Dans ce contexte, nous pouvons représenter une personne de confiance apte à garder et préserver cet espace de parole, car le risque est de venir trahir la confiance que peut investir chaque bénéficiaire dans son « jardin secret ».

Ainsi, bloquer l'ancrage de l'Espace-Relance dans le paysage revient à précariser davantage l'accès aux soins de santé mentale au public des jeunes adultes qui, sans aucun doute, expriment des malaises multiples liés aux crises actuelles que nous traversons. De plus, la réalité du terrain, et du réseau, ont fait que l'Espace-Relance a trouvé « son public » après de longs mois de communication, par différents canaux.

Grâce à un long travail de réseautage, le public concerné nous est adressé de façon presque automatique alors qu'au moment de l'annonce, l'information semblait ne pas trouver écho de façon systématique. Ce qui nous indique que le « temps » est nécessaire à chaque projet afin de lui permettre de se déployer pleinement.

Il nous apparaît important de relever la nécessité d'aménager l'Espace-Relance. Pour certains patient.e.s et pour la psychologue y compris, le lien (contre)-transférentiel, autrement dit le lien de confiance, se tisse au moment où la fin du soutien pourrait sembler inadéquate ou précoce. La demande, du côté du patient, est clairement formulée sinon répétée, de continuer à bénéficier d'un accompagnement plus poussé avec la même psychologue. Ainsi, comment penser cette adaptation de l'offre à la demande ? Comment réévaluer la demande après ces 4 entretiens où, en tant que psychologue, nous pouvons nous douter que la demande initiale sert de « prétexte » à aborder d'autres points plus *sensibles* à dévoiler pour le/ la patiente. Ainsi, la notion de temps reste centrale car le/ la patiente a besoin de temps, de confiance et de soutien afin de se mettre à nu et permettre, dans certains cas, un travail de réflexion et d'association permettant de désamorcer quelque chose chez les sujets que nous recevons.

## Statistiques

Ces statistiques s'appuient sur des données collectées entre le 1er janvier 2023 et le 31 octobre 2023, étant donné l'écartement de la psychologue qui a assuré les entretiens.

En fonction des différentes données collectées, nous observons une majorité de patients féminins (59%) par rapport aux patients masculins (41%). Nous notons également que pour les femmes reçues l'âge moyen est de 25 ans tandis que pour les hommes il est de 23 ans. Les femmes consultent plus souvent pour des questions liées à leur vie personnelle, familiale et sentimentale. Tandis que les

patients masculins viennent davantage pour des questions liées à un malaise familial, professionnel voire personnel sinon amoureux.

Dans  $\frac{3}{4}$  des cas, les patients sont venus à trois rendez-vous maximum et ne se sont pas présentés aux entretiens ultérieurs. Dans la majorité des cas, les patients des deux sexes expriment leur souhait de continuer un suivi avec la même psychologue, c'est-à-dire avec la « *psychologue du projet* » malgré l'énonciation du cadre au début des entretiens. Nous pensons que ces 4 entretiens, pour les patients qui accrochent avec la psychologue, constituent une porte d'entrée au sein d'un service de santé mentale, quel qu'il soit. Cela peut permettre de tisser un lien de confiance dit « thérapeutique » pouvant se terminer abruptement, dans certains cas de figure. Nous notons, que chez un public davantage masculin, un temps de battement est nécessaire entre le moment où ils prennent connaissance de l'offre de soins et le moment où ils se décident à nous contacter. Nous ressentons cette retenue, cette pudeur, comme une forme d'acceptation qu'un homme puisse rencontrer des moments de doute « de faiblesse » et que ces derniers ne constituent pas une faiblesse, une maladie qui s'inscrirait dans l'idée d'une psychopathologie mentale.

Dans certains cas, l'utilisateur fait la démarche téléphonique de prendre un premier rendez-vous sans pour autant s'y présenter. Dans tous les cas, la psychologue relance le patient afin de lui proposer à nouveau son aide, sans nécessairement recevoir de retour de sa part.

Ces statistiques soulignent précisément que ces entretiens permettent un soulagement d'une crise par l'accès rapide à des entretiens psychologiques prévenant la cristallisation d'une symptomatologie.

En ce qui concerne les catégories sociales de la population reçue en entretien, nous recevons une majorité de patient.e.s ayant de faibles revenus, soit dépendant.e.s du chômage, soit percevant le revenu d'intégration sociale (RSI). Le tarif de 7,5 euros, voire 5 euros, proposé à ces derniers étant bien souvent trop élevé, nous voyons ensemble quel montant peut convenir.

Dans le cas d'une réorientation, l'expérience clinique indique que cette démarche, au sein du réseau, reste une tâche ardue de par l'allongement des temps d'attente dans chaque institution. Dans ce contexte, le dispositif des "psychologues de première ligne" paraît intéressant mais s'avère de plus en plus saturé. Par ailleurs, la demande de nos patients reste celle de pouvoir continuer un suivi plus assidu au sein du Nouveau Centre Primavera avec un.e autre psychothérapeute.

Si la période estivale des vacances scolaires a été synonyme d'accalmie, les nouvelles demandes nous sont arrivées de manière plus conséquente à partir de septembre 2023. Les femmes restent majoritaires mais on note en 2023 une nette augmentation de premières demandes émanant d'hommes.

Nous pouvons également noter que le nombre de nouvelles demandes tend à augmenter avec le temps pour les deux sexes.

Enfin, nous notons une prédominance de patients reçus en consultation, âgés entre 21 et 25 ans (38%) ensuite âgés entre 26 et 30 ans (31%) et âgés entre 16 et 20 ans (21%). Le « pic » de l'âge majoritaire atteignant les 25 ans chez les femmes et 23 ans chez les hommes, nous pouvons considérer que le public des « *jeunes adultes* » trouve une réponse, au sein de l'Espace-Relance, à leur demande de soulagement, de soutien et d'écoute. Cela revêt s'avère d'autant plus important que pour les femmes autant que pour les hommes, la période de la « *vingtaine* » reste une phase sensible constituée d'enjeux et de questionnements propres à l'entrée dans l'âge adulte et dans la phase d'autonomisation et d'indépendance. Par ailleurs, d'autres questionnements relatifs à des

parcours de vie personnels compliqués peuvent émerger à des moments charnières d'une vie, notamment lors de la crise du covid et des restrictions imposées. Celles-ci ont eu des répercussions certaines sur la santé mentale et l'épanouissement personnel.

## Conclusions

Les données statistiques nous indiquent que les femmes restent plus nombreuses dans la formulation d'une demande de soutien psychologique sans que cela puisse signifier que les hommes n'aient nul besoin d'aide dans des moments particuliers de leurs vies. De même, il n'est pas anodin que ce soit le public des 18-25 ans qui soit lourdement impacté par les conséquences de la saturation de nos différents services, et de l'impossibilité d'offrir un soutien et une écoute au moment adéquat. Nous souhaitons continuer à proposer cet accompagnement sur le court-terme car il permet une première rencontre avec les patient.e.s. De plus, comme indiqué ci-dessus, il désamorce des idées reçues sur le fait d'aller voir un "psy". D'autres questions continuent d'émerger au fur et à mesure que l'Espace-Relance continue son cheminement et après ces premières années d'existence de ce nouveau dispositif. Faut-il adapter les "conditions" d'accès à l'Espace-Relance au niveau de l'âge et permettre à un public plus large de venir consulter rapidement et sur le court-terme? Comment permettre aux patients que nous recevons, et qui formulent le souhait, de perpétuer l'accompagnement avec la même psychologue? Il s'agirait ici d'étudier les demandes, de façon pluridisciplinaire, lors de réunions d'équipe.

Par ailleurs, nous avons également souligné l'importance du travail d'équipe entre les différents porteurs de projets, d'où la nécessité des rencontres régulières afin d'échanger sur nos pratiques et, dans certains, sur les écueils que nous pouvons rencontrer. Nous insistons sur le fait que le manque de temps au niveau de nos horaires de travail (13 heures semaines) a un réel impact négatif tant sur le fond (la qualité) que sur la forme (disponibilité réelle des travailleurs) du travail effectué au sein de notre institution. Il nous est impossible de participer aux réunions d'équipe, de proposer des entretiens "psychologiques" à nos patient.e.s et de rencontrer le "réseau" en l'espace de 13 heures/semaine. La santé mentale mérite un investissement de la part de nos dirigeants.

A l'heure de la projection, il nous est impossible d'effectuer ce mouvement vers l'avant, le futur car l'Espace-Relance continuera son travail jusque fin décembre 2023. Passée cette date, la construction progressive et l'insertion d'une nouvelle offre de soins dans le champ de la santé mentale risque de disparaître (à jamais?). La question est donc ouverte. Ce que nous retenons à l'aune de la crise du Covid et des traces laissées dans la / les psychés individuelle.s, c'est que la santé mentale a besoin, aujourd'hui et plus que jamais, de temps, de davantage de considérations et de moyens pérennes et stables de la part des autorités compétentes. L'être humain a besoin des interactions humaines pour se « *nourrir* », se construire et renforcer son bien-être intérieur, constat inébranlable lorsque le jeune homme / la jeune femme, c'est-à-dire l'adulte de demain, traverse un moment de crise et de remaniements personnels.

## Coordination du projet par l'antenne Norwest

Depuis fin 2020, Norwest a pris en charge la coordination administrative et financière du projet. Elle est à l'initiative du rassemblement des SSM autour du projet et a été le garant de la raison d'être commune. En jouant ce rôle, elle a permis aux SSM de renforcer leur liens et de créer ou relancer des nouvelles collaborations autour de certains quartiers, comme c'est le cas à Laeken avec la relance du Comité Santé par exemple.

Plus concrètement, la coordinatrice de l'antenne a veillé à défendre les intérêts du groupe lors de négociations avec le Cabinet et a joué le rôle d'interface avec l'administration. Elle a veillé à ce que les collaborations se déroulent dans un cadre clair en rédigeant notamment des conventions de collaboration. Elle a organisé des rencontres régulièrement avec les coordinateurs.rices afin de définir ensemble comment allait être répartie l'enveloppe et l'évolution de l'utilisation de celle-ci. Elle a enfin été responsable de la récolte des informations nécessaires à la rédaction de ce rapport global et de la constitution du dossier des pièces justificatives.



## CONVENTION « PLAN DE RELANCE MOBILITE - NORWEST »2023

### Entre :

L'asbl Norwest  
Avenue Jacques Sermon, 93  
1090 Jette  
N° d'entreprise : 0631899075  
Représenté par Sylvie Detaille, coordinatrice de l'ASBL  
Dénommé ci-après « Norwest asbl»

### Et

(Nom du service) : SSM/ASBL Le Coin des Cerises  
(Adresse du service) .....  
N° d'entreprise : .....  
Représenté par .....  
Dénommé ci-après « Le Bénéficiaire »

Il est convenu ce qui suit :

**Art. 1.** La présente convention règle les modalités de mise à disposition au Bénéficiaire d'une subvention de la Cocof, d'un montant de xxxxxx € pour la part allouée au Bénéficiaire, conformément à l'Arrêté 2023-174 du Collège de la Commission communautaire française relatif à l'octroi d'une subvention pour le projet « Des psychologues dans la cité : mise en place, développement et coordination d'offres de soin accessibles et d'activités communautaires sur le territoire Nord-Ouest de Bruxelles » pour la période 01 janvier 2023 au 31 décembre 2023.

Il s'agit d'une enveloppe fermée qui couvre les salaires et les frais de fonctionnement liés au projet. Aucun pourcentage minimal ou maximal n'ayant été défini par le COCOF, le Bénéficiaire a le libre choix de décider de celui-ci.

### **Art.2. La subvention est allouée au Bénéficiaire pour :**

Soutenir le développement d'actions communautaires et hors des murs ciblant les populations fragilisées ou éloignées de l'offre existante de soins.

Soutenir l'articulation avec le réseau existant en développant/renforçant les partenariats avec le tissu local et en veillant à garder un lien vivant avec le réseau Norwest.

### **Art. 3. Modalités de liquidation et pièces à fournir**

La subvention sera liquidée au bénéficiaire de la manière suivante :

Après réception de la 1ère tranche par Norwest asbl, paiement au bénéficiaire de 80 % du montant mentionné dans l'article 1 couvrant la période du 01 janvier 2023 au 31 décembre 2023.

Le solde des montants relatifs à cette période sera versé après vérification des pièces justificatives par la COCOF :

- Suite à la réception et vérification par la coordination du Norwest des rapports d'activités et financiers dûment complétés par chaque bénéficiaire ainsi que l'ensemble des pièces justificatives sous forme de copies de factures couvrant du 01 janvier 2023 au 31 décembre 2023 au plus tard **le 01 février 2024.**

- En cas de refus par la Cocof de la justification d'une dépense d'un bénéficiaire, le Bénéficiaire en question remboursera immédiatement Norwest de l'intégralité de cette somme ou à défaut, celle-ci sera déduite du solde restant lui étant dû. Si par la suite le Bénéficiaire arrive à faire passer la justification, Norwest reversera la somme au Bénéficiaire.

Les frais éligibles, les pièces éligibles figurent en annexe dans l'Arrêté de subventionnement.

Afin de pouvoir gérer au mieux l'utilisation du subside, un **rapport financier intermédiaire** sera réalisé au début du mois de septembre 2023. Le Bénéficiaire veillera pour cela à envoyer l'ensemble de ses justificatifs (comptes individuels + factures et preuves de paiements pour les frais de fonctionnement) au Norwest pour **le 31/08/23.**

Le montant des dépenses éligibles pour justification qui dépasse le budget maximal de la subvention allouée au Bénéficiaire reste à la charge du Bénéficiaire jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre soit éventuellement trouvé entre l'ensemble des bénéficiaires impliqués dans ce projet et acté dans un Procès Verbal qui devra être signé par l'ensemble des bénéficiaires concernés.

### **Art. 4. – Durée totale**

Les pièces justificatives ne pourront concerner que des dépenses effectuées au cours de la période du 01 janvier 2023 au 31 décembre 2023.

### **Art. 5. Mention « COCOF » et « Norwest »**

Toute pièce justificative originale liée à la subvention sera annotée d'une mention « COCOF ». Lorsqu'une pièce justificative est subventionnée par plusieurs pouvoirs subsidiaires, l'original de la pièce justificative mentionnera la ventilation du montant de la dépense entre les différents bailleurs.

Toute publication officielle visant à faire connaître le projet pour lequel cette subvention est allouée devra mentionner le logo de la COCOF et celui du Norwest.

## **Art. 6. Responsabilité**

Le Bénéficiaire est l'unique responsable des frais et dépenses qu'il engage dans le cadre de cette convention.

Norwest ne peut en aucun cas être tenu ou lié par des obligations contractuelles qui ont été conclues par le Bénéficiaire dans l'exécution de la présente convention.

Norwest assure la coordination financière du projet et est responsable de la remise du rapport final et complet à la COCOF. Il s'engage par ailleurs à soutenir le Bénéficiaire pour toute demande concernant le projet.

## **Art. 7. Transmission des documents**

Les justificatifs (pièces éligibles) et des documents relatifs à l'évaluation des projets concernés par la présente convention seront valablement adressées par les parties aux adresses suivantes :

Norwest  
Madame Sylvie Detaille  
Avenue Jacques Sermon, 93  
1090 Jette  
0470494913  
[sylvie.detaille@norwest.be](mailto:sylvie.detaille@norwest.be)

Toute autre notification ou communication à faire en vertu de la présente convention sera valablement adressée par les parties aux adresses suivantes:

Pour Norwest

Madame Sylvie Detaille  
Avenue Jacques Sermon 93  
1090 Jette  
Email : [sylvie.detaille@norwest.be](mailto:sylvie.detaille@norwest.be)

Pour le Bénéficiaire

M  
Bénéficiaire  
Adresse  
Tel :  
Email :

Fait le .....à Bruxelles

Signature du représentant du  
Norwest

Signature du représentant du  
service .....

